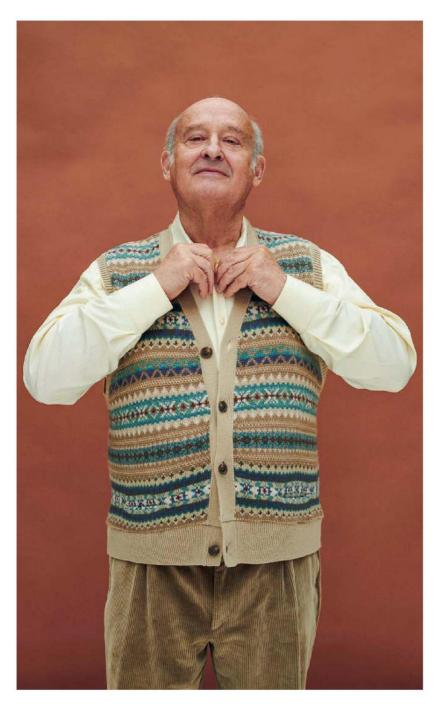
Le week-end idéal de Michel Jonasz



entrée chargée pour l'auteur-compositeur et comédien de 77 ans: une pièce de théâtre inédite, La Famille, de Samuel Benchetrit. un nouvel album de titres réarrangés, le tournage de la deuxième saison de la série Le Négociateur, sur TF1, et enfin des concerts. Lorsqu'il s'accorde une pause, l'interprète de Joueurs de blues profite des bords de Marne, joue avec ses petits-enfants ou régale ses proches.

Votre programme lorsque vous êtes off?

Michel Jonasz Mon temps libre est rare: je n'ai jamais autant bossé qu'à la retraite! Mais j'ai la chance que mon travail soit ma passion. La cuisine est l'un de mes hobbys. En plus de prendre des cours avec des chefs, j'ai une flopée de livres de recettes. J'adore faire les courses au marché couvert de ma ville, près des bords de Marne. Enfant, j'accompagnais ma maman à celui de Drancy (Seine-Saint-Denis): les parfums, les couleurs, l'ambiance me fascinaient. Ma grand-mère paternelle m'a transmis le plaisir de cuisiner, avec ses plats traditionnels hongrois, comme le goulasch ou un ragoût à base de viande, d'oignons, de crème et de paprika. Au régime en ce moment, je privilégie plutôt les crudités, les recettes légères.

Partez-vous au vert?

Je m'échappe souvent dans ma petite maison du Var, qui offre une vue incroyable sur la mer. L'occasion de me baigner, si l'eau n'est pas trop froide, et de contempler les paysages. Quand ma fille Hannah et mon fils Florian et ses enfants m'y rejoignent, je leur prépare de bons petits plats. Rien ne me fait plus plaisir que de régaler ceux que j'aime. C'est là aussi

15

que j'ai ma Harley-Davidson, car en région parisienne, la circulation est trop dense. J'ai mon permis depuis vingt ans. Sur les petites routes de montagne désertes, c'est le pied, surtout avec ma fille derrière moi.

Quel genre de grand-père êtes-vous?

Un papi 100 % gâteux. J'adore les mômes, jouer avec eux, me mettre à leur hauteur. Avec Louis, 11 ans, nous inventons des scénarios, donnons vie à des personnages, et imaginons des histoires incroyables. Avec Deva, 3 ans, nous rigolons, nous faisons de petits jeux de société, je lui lis des albums. Je regrette de ne pas les voir plus souvent.

Avez-vous un rituel?

Depuis très longtemps, je médite, le matin ou le soir, et sans application sur téléphone. Je sais aussi très bien ne rien faire, installé dans un fauteuil, une tasse de thé à la main, appréciant le silence. Ces moments me sont nécessaires. Le bien-être, le calme ne doivent pas dépendre de l'extérieur.

À quoi ressemblaient les week-ends de votre enfance?

Le dimanche, nous déjeunions à Drancy, chez mes grands-parents paternels. Ils avaient une télévision en noir et blanc, posée sur un piano. Nous regardions des téléfilms, des pièces de théâtre, ou écoutions de la musique tzigane. Parfois, nous allions chez des cousins ou rejoignions d'autres Hongrois pour des pique-niques, avec des tas d'enfants. À l'époque, la famille était au centre de tout.

Avez-vous une passion secrète?

Je collectionne les stylos-plume, j'en ai une centaine. C'est un objet si beau et pratique! Je les déniche dans des brocantes, ou chez un marchand spécialisé, devenu un copain. Je suis très attaché à l'écriture. Petit, j'avais inventé le « jeu du bureau » : installé sur la table de la cuisine, je préparais des feuilles, des cahiers, des crayons de couleurs différentes, et j'écrivais des poèmes, des textes. J'ai conservé ce rituel ensuite.

Vous possédez une maison d'édition, êtes-vous un grand lecteur?

Absolument, j'achète régulièrement de nouveaux livres. C'est une passion envahissante! Il y a deux mois, j'ai commencé un grand tri: ceux à garder, ceux à lire très vite, ceux à donner à Emmaüs, ceux à proposer à mes enfants... Je vais essayer de ne pas les remplacer trop vite. ■

Propos recueillis par Clémence Levasseur. «La Famille », de Samuel Benchetrit, jusqu'au 5 janvier 2025 au Théâtre Edouard-VII, Paris (9°). Album « Soul », dans les bacs le 4 octobre. En tournée à partir de mars 2025.



